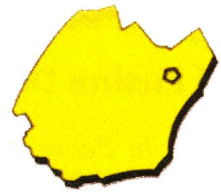


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 11 61 38 48

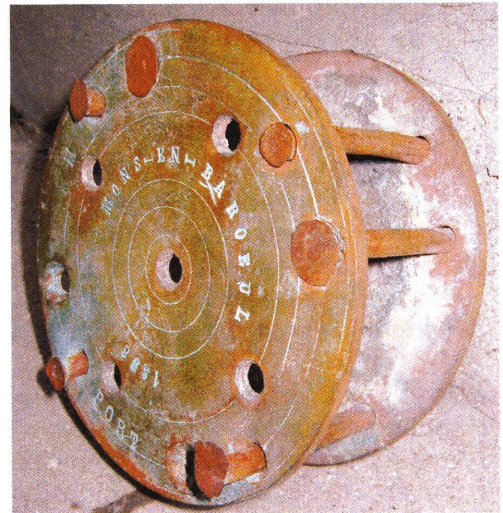
ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°19 – JANVIER 2007

« 2007 : C'est fort ! »

L'association historique possède de nombreux témoignages du passé monsois. Les récents travaux de réfection de la cour du Fort ont mis à jour plusieurs vestiges qui ont pu ainsi trouver un havre accueillant. Heureusement la maquette du Fort devrait trouver un autre emplacement, sans doute dans la cour rénovée, car le local devient de plus en plus exigü. Les vitrines se sont vite remplies grâce aux dons et aux prêts multiples. À ces objets s'ajoute une quantité phénoménale de documents conservés sous forme numérique. Si le but premier était de préserver un maximum de ces trésors, nous envisageons de pouvoir leur donner un avenir.

L'idée d'un « Espace adapté » commence à germer. La réflexion étant de pouvoir le réaliser sous une forme moderne et alléchante. Rien de poussiéreux, plutôt un éclairage vivant sur l'apport des générations passées. Et comme nous l'expliquons si souvent, un désir d'impliquer les enfants et les scolaires, avec ce souhait d'une liaison entre les âges. Comme le dit si bien Anne-Marie Delpierre, notre secrétaire : « Soyons les passeurs de mémoire ». En ce début d'année ce sont les vœux que nous formons.



Nous aurons l'occasion d'amplifier cette volonté avec les deux thèmes de cette année : « 2007 : C'est fort » qui comportera plusieurs temps importants, consacrés au Fort de Mons-en-Barœul, dont le Son et Lumière dans le jardin de Thalie et les Journées du Patrimoine qui deviendront en septembre les Soirées du Patrimoine. En mai, l'exposition sur le littoral « Pagnerre à la mer » sera un prolongement naturel à la gloire de cet architecte. Bonne année « intense » à tous !

Jacques Desbarbieux, président



Le nouveau Conseil d'administration, élu lors de l'assemblée générale du 22 octobre, comporte 11 membres plus 7 invités. Les voici réunis le mardi 7 novembre, avec de gauche à droite : Anne-Marie Delpierre (Secrétaire), Simonne Lemaître (Permanence au local), Sonya Prouvost, Didier Bataille, Christelle Gréville (Secrétaire-adjointe), Yvon Spriet, Bernard Jumelle, Jean-Pierre Daerden, Daniel Verley (Vice-président), Gérard Logez. Ne sont pas sur les clichés Annie Beaurenaud (Vice-présidente), Claude Coquelet, Xavier Lavallart, Yves Icart, Gérard Prouvost (Trésorier), Anne-Marie Verley (Trésorière-adjointe), Alain Moret (Webmaster) et Jacques Desbarbieux (Président).

Si vous possédez des objets, cartes, photos, lettres ou autres documents, que vous souhaiteriez préserver pour les générations futures, n'hésitez pas à nous les confier

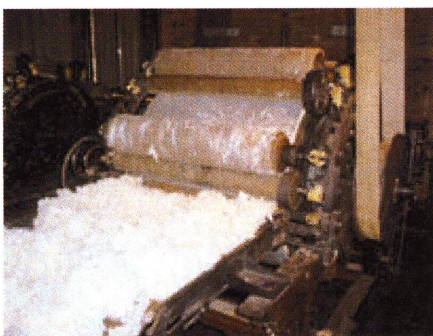
Si l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul m'était contée (1)

Voici le début du texte que nous a adressé Robert Taymans, suite à l'article, concernant l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul, paru dans la revue municipale « Mons et Vous ».

C'était une filature appartenant au groupe Delebart-Mallet. À son apogée, il comprenait dix usines travaillant principalement le coton. La filature et retorderie de Loos-lez-Lille fut reconstruite après avoir brûlé en partie en 1940, lorsqu'elle avait servi de bastion de résistance face à l'invasion allemande. Les bâtiments ont fait place de nos jours à un centre commercial. La filature d'Esquermes à Lille, sise à l'angle du boulevard Montebello et de la rue des Stations, est aujourd'hui reconvertie en immeubles d'habitation et de bureaux. La filature et retorderie de Mons-en-Barœul a fait place aux ateliers Peugeot. La filature de la rue Chanzy à Hellemmes fut détruite par des bombardements pendant la seconde guerre mondiale. La retorderie d'Hellemmes a également fait place à des immeubles. Elle était voisine de la Busetterie d'Hellemmes, démolie. On y fabriquait les tubes de papier pour supporter le fil de La Cotonnière d'Hellemmes rue Salengro, plus connue sous le nom « Les Anglais », souvent confondue avec la Cotonnière de Fives construite, elle, à La Madeleine. Allez donc savoir ! Les bâtiments existent toujours, mais cette usine a connu une fin de vie difficile. Une filature à Fraismarais, près de Douai, construite en 1952, est aujourd'hui reconvertie en hôtel d'entreprises. Un tissage et une unité de tricotage à St Quentin sont devenus une supérette. En somme une version actualisée de grandeur et décadence.

Dire que ce groupe avait fait place dans son capital à la *Fine Spinners and Doublers* de Manchester est une façon de voir les choses : ce sont les audits de la FSD qui contrôlaient Delebart-Mallet et modelaient les états majors. Plus tard le groupe anglais *Courtauds* achètera la FSD ainsi que la *Lancashire Cotton* et devint ainsi propriétaire des usines Delebart-Mallet. Mais la filature de Mons-en-Barœul était déjà disparue car elle ne correspondait plus aux critères de productivité de 1950.

C'était une filature de coton, une usine traditionnelle de l'époque. Les machines étaient réparties sur cinq niveaux. Au rez-de-chaussée, la préparation qui comme son nom l'indique préparait le coton brut pour le présenter sous forme de mèches. Au premier, second et troisième étages la filature proprement dite, transformait les mèches en fils. Enfin, au quatrième la retorderie qui retordait plusieurs fils pour les besoins du tissage. C'était une filature de coton peigné. À partir d'un coton brut venu d'Égypte, du Soudan ou de See Island dont certaines fibres mesuraient plus de 40 millimètres de long, cette usine fabriquait des filés fins, c'est-à-dire des filés dont un gramme contenait entre 180 et 300 mètres de fil ! Ces filés servaient principalement à confectionner des voiles et des dentelles.



La préparation du coton brut demandait plusieurs opérations réalisées par du matériel aux noms évocateurs. Le coton brut arrivait en « balles » d'environ 150 kilos de fibres de coton comprimées à la presse hydraulique afin d'en diminuer le volume. Dame, cette matière première arrivait par voie maritime de ces pays lointains. C'est le brise balles qui ouvrait grossièrement ces balles de coton comprimé de façon à en permettre le mélange réalisé à la main. Le mélange était nécessaire puisqu'il permettait d'obtenir un produit fini correspondant à certains standards à partir de cotons d'origines diverses et donc de coûts

différents. À l'époque, le profil se faisait grâce aux achats judicieux de cotons et à leur mélange. C'est donc sous forme de lambeaux de nappes épaisses que le coton était avalé par le batteur. Plusieurs volants munis de pointes d'acier et tournant à grande vitesse battaient les fibres pour les présenter en nappes d'environ 10 cm d'épaisseur enroulées sur elles-mêmes. Le batteur était la machine dangereuse par excellence. Les pointes d'acier, bien que protégées par des garants, ne pardonnaient pas aux mains et bras qui se risquaient de se promener près d'elles ; de plus le moindre morceau de métal mélangé aux fibres et projeté à grande vitesse engendrait des étincelles, lesquelles déclenchaient parfois des incendies.

À suivre...

